

Le tarissement des vaches laitières en France : état des lieux 2015-2017

D ROUSSEL Ph. (1), BALLOT N. (2), GAUTIER P (2), BORE R (1), JURQUET J (2)

(1) Institut de l'Élevage, 42 rue Georges Morel CS 60057, 49071 Beaucozéd cedex, France

(2) CNIEL : 42 Rue de Châteaudun

RESUME

Cette étude s'intéresse à la période sèche des vaches laitières. Elle a pour objectif de décrire les pratiques actuelles des éleveurs et d'identifier leurs besoins ainsi que ceux des conseillers en matière de conseil technique sur cette phase d'élevage. Elle s'appuie sur une analyse des bases de données nationale (SNIG) de 2 914 921 vaches taries de 2015 à 2017 et sur 2 enquêtes. La première, dématérialisée, a touché 130 prescripteurs des principaux bassins laitiers français (73,8% de conseillers, 17,5 % d'encadrants techniques et 8,7% de vétérinaires). La seconde, sur le terrain, a porté sur 79 éleveurs répartis dans le grand ouest et le grand est de la France. De 2015 à 2017, la durée médiane de la période sèche a été de 63 jours. La production laitière médiane avant le tarissement était de 16,9 kg/j avec 9 % des vaches à plus 25 kg/j. Les données épidémiologiques montrent que l'indice de nouvelles infections en 2017 était de 12% et l'indice de guérison de 77%. Toutefois, on observe de fortes différences de résultats entre les élevages qui semblent plus liées à un effet troupeaux qu'à des effets individuels (quantité de lait/statut cellulaires/durée de tarissement/...). Les conduites du tarissement et de la Période Sèche (PS) sont très diverses : Par exemple, 5 grands protocoles de soins sont pratiqués le jour du tarissement, 78 % des éleveurs utilisent un antibiotique et la moitié pratique un traitement sélectif. De même, 138 programmes alimentaires sont pratiqués soit 1,7 par exploitation en moyenne. Les infections mammaires et fièvres de lait sont les 2 principaux problèmes du péripartum cités respectivement par 72% et 54% des éleveurs. Les préoccupations des prescripteurs portent en priorité sur : (i) l'alimentation (21%), la stratégie de traitement (20%) et la baisse de la production laitière (19%) pour la période qui précède le jour du tarissement, (ii) sur les protocoles de tarissement (47%) le jour du tarissement et (iii) sur l'alimentation et la préparation au vêlage pendant la PS (39%). Les éleveurs expriment des attentes proches. Cependant, la nature des informations demandées diffère : d'un côté, les éleveurs recherchent plutôt des protocoles et de l'autre, les prescripteurs sont davantage en quête d'éléments de compréhension.

French dairy cows dry period : state of play 2015-2017

D ROUSSEL Ph. (1), BALLOT N. (2), GAUTIER P (2), BORE R (1), JURQUET J (2)

(1) Institut de l'Élevage, 42 rue Georges Morel CS 60057, 49071 Beaucozéd cedex, France

SUMMARY

This study deals with the dry period of dairy cows. Its objective is to describe the current practices of French dairy farmer and to identify their needs as well as those of advisers in terms of technical advice on this phase of production cycle. It is based on an analysis of the national SNIG database of 2,914,921 dry cows from 2015 to 2017 and on 2 surveys. The first one, online, was conducted among 130 advisors from the main French dairy regions (73,8% advisers, 17,5% team supervisors and 8,7% veterinarians). The second, on farm, involved 79 farmers in Western and Eastern France. From 2015 to 2017, the median duration of the dry period was 63 days. The median milk production before drying off amounts to 16.9 kg / d with 9% of the cows over 25 kg / d. Epidemiological data show that the average new infection index in 2017 is 12% and the recovery index is 77%. But there are strong differences in results between farms which seem more linked to a herd effect than to individual effects (milk production/ cell count / drying period / ...). Drying off and dry period practices are very diverse: five major treatment protocols to dry off are used. In addition, 78% of farmers use an antibiotic for drying off and 50% practice selective treatment. Similarly, 138 feeding programs are used, i.e. 1.7 per farm on average. Udder infections and milk fevers are the 2 main peripartum problems cited by 72% and 54% of farmers, respectively. The concerns of advisors relate primarily to: (i) feeding management (21%), treatment strategy (20%) and the decrease in milk production (19%) before drying off, (ii) on dry-off protocols (47%) on the day of dry-off and (iii) on feeding and preparation for calving (39%) Farmers express similar themes. However, the nature of the information requested differs between farmers and advisors: farmers request more protocols whereas advisors ask for more basis of understanding.

INTRODUCTION

La maîtrise de la santé des animaux est un enjeu majeur dans les élevages bovins laitiers. Chez la vache laitière, de nombreux troubles de santé se déclarent en début de lactation et trouvent leur origine avant le vêlage, durant la période sèche (PS). Cette période a longtemps été considérée comme une simple pause de deux mois entre deux lactations. Elle peut être d'autant plus négligée qu'elle n'apporte aucun bénéfice économique, la vache n'étant plus traitée (Roussel et Brunshwig, 2008). Mais, le contexte change sous l'effet des évolutions récentes des exploitations laitières (hausse du nombre de vaches par troupeau, réduction de la part de pâturage, gain de productivité laitière et réduction du temps de travail/vache). Ainsi, on peut supposer que de nouveaux questionnements apparaissent sur la conduite des vaches durant la PS. Dans ce contexte, le CNIEL et l'Institut de l'Élevage ont conduit une étude dont les objectifs étaient : (i) d'identifier les besoins des éleveurs et conseillers en matière de conseil technique sur la PS, (ii) décrire les pratiques actuelles des éleveurs et (iii) réactualiser les messages techniques en fonction des questions et du contexte actuel. Cet article ne traite que des deux premiers volets de l'étude et propose un état des lieux des pratiques et attentes sur la conduite des vaches laitières durant la PS.

1. MATERIEL ET METHODES

Les données mobilisées dans cette étude ont été recueillies par 3 biais : une extraction des données du SNIG (Système National d'Information Génétique), et 2 enquêtes, l'une sous forme dématérialisée auprès de prescripteurs (techniciens ou responsables de structures de conseils, vétérinaires), l'autre sur le terrain auprès d'éleveurs de grand-Ouest et du grand-Est. Les données issues du SNIG ont été utilisées pour caractériser la période sèche à l'échelle nationale et obtenir des données actualisées sur la durée de tarissement, la production laitière avant le tarissement, la part de vaches infectées au tarissement et les nouvelles infections au cours du tarissement. Les données des 2 enquêtes ont permis d'identifier les pratiques courantes liées à la conduite des vaches tarées, les pratiques émergentes, de recueillir les questions techniques fréquemment posées par les éleveurs et les prescripteurs, et de recenser leurs besoins et attentes.

1.1. ANALYSE DES DONNEES DU SNIG

Les données extraites du SNIG portent sur les tarissements ayant eu lieu en 2015, 2016 et 2017. De cette extraction, n'ont été conservées que les données provenant d'élevages avec plus de 15 tarissements par an, présents sur les 3 années étudiées et avec au moins 9 contrôles de performance par an sur 2 traites. Ont été exclus de l'analyse, les animaux dont les informations sur les quantités de lait et/ou les concentrations cellulaires individuelles (CCI) avant et après tarissement n'étaient pas renseignées. La date de tarissement ne figurant pas dans le SNIG, celle-ci a donc été recalculée selon la méthode proposée par le référentiel de contrôle des performances « production de lait de vache » (Ministère de l'agriculture et de l'alimentation, 2018). Pour une vache, lorsque le nombre de jour entre la date du dernier contrôle connu et la date de contrôle du constat de non production est : 1/ inférieur ou égal à 56 jours : date de tarissement = date du vêlage – date du dernier contrôle – 14 jours 2/ supérieur à 56 jours : date de tarissement = date du vêlage – date du dernier contrôle – 28 jours. En complément, un ensemble d'indicateurs épidémiologiques à l'échelle vache et/ou à l'échelle troupeau ont été calculés annuellement : les CCI et le pourcentage de CCI par classe (% de CCI < 100 000 cellules/mL (cell/mL), % de CCI entre 100 000 à 300 000 cell/mL, % de CCI ≥ 300 000 cell/mL).

L'indice de guérison en PS a été calculé par élevage sur l'ensemble des vaches multipares ayant revêlées selon la règle de calcul suivante : nombre de vaches avec CCI ≥ 300 000 cell/mL avant tarissement et < 300 000 cell/mL après vêlage / Nombre de vaches avec CCI ≥ 300 000 cell/mL avant tarissement X 100.

L'incidence en PS et chez les multipares ou Indice de nouvelles infections au cours de la PS, est égal au nombre de vaches avec CCI < 300 000 cell/mL avant tarissement et ≥ 300 000 cell/mL au 1er contrôle / Nombre de vaches avec CCI < à 300 000 cell/mL avant tarissement X 100.

1.2. ENQUETES PRESCRIPTEURS

L'enquête prescripteurs a été réalisée avec l'outil en ligne Limesurvey au cours du 2^{ème} trimestre 2018 et a été relayée par les organismes de terrains (Groupement de Défense Sanitaire (GDS), Entreprises de Conseil Elevages (ECEL), Chambres d'agriculture, Groupements Technique vétérinaire (GTV). Cette enquête se décomposait en 3 parties : (i) une description des pratiques (alimentation, traitements, logements, ...) les jours précédents et le jour du tarissement, au cours de la PS et autour du vêlage, (ii) les questions que se posent les éleveurs et (iii) leurs besoins et attentes sur ce sujet.

1.3 ENQUETES ELEVEURS

Les enquêtes terrains ont été réalisées en juin et juillet 2018 dans 79 élevages de deux grands bassins laitiers : l'Est et l'Ouest de la France. Le « Bassin Est », regroupe les anciennes régions, Lorraine, Alsace, Franche Comté et Rhône-Alpes. Le « Bassin Ouest », s'étale sur les ex-régions, Basse Normandie, Bretagne, Pays de la Loire et Poitou-Charentes. Le choix des élevages a été réalisé par le biais des réseaux de terrain (GDS, Conseils en Elevage, GTV) en privilégiant des élevages avec une taille de cheptel légèrement supérieure à la moyenne régionale afin de tenir compte de la dynamique actuelle d'agrandissement des troupeaux.

Le questionnaire d'enquête comportait une partie destinée à recueillir des informations descriptives sur la structure générale de l'exploitation (SAU, UTH...), les caractéristiques de l'atelier laitier (nombre de vaches, type de stabulation, d'installation de traite...), et de décrire les pratiques autour du jour du tarissement, au cours de la PS (alimentation, conduite des vaches tarées, logement, ...) au moment et après le vêlage (maladies observées, ...). Une deuxième partie, s'appuyant sur un entretien semi-directif, était destinée au recueil des motivations des éleveurs vis-à-vis de leurs pratiques, de leur ressenti sur les conséquences de la PS sur le troupeau (performances des vaches, problèmes rencontrés, ...), de leur niveau de connaissances et de leurs besoins vis-à-vis du tarissement et de la PS.

2. RESULTATS

2.1. ANALYSE DES LA BASE DE DONNEES SNIG

Au final, l'analyse porte sur 2 914 921 tarissements cumulés sur les années 2015-2016 et 2017 avec respectivement 978 037, 1 013 133, 923 751 tarissements. Ils sont issus de 24 826 élevages repartis sur l'ensemble des régions françaises. Chaque élevage conservé réalise en moyenne 35 (± 17) tarissements par an avec un minimum de 15 et un maximum de 227 vaches tarées par an.

2.1.1. Caractérisation de la période sèche

La majorité des tarissements ont lieu entre mai et octobre, avec une fréquence maximale en juillet (13% des tarissements annuels). Entre novembre et avril, cette fréquence se situe entre 5 et 7%. Cette répartition est la même quelle que soit l'année étudiée.

Les durées de PS sont présentées dans le tableau 1. La durée médiane de la PS est de 63 jours, la moyenne s'élevant à 67 jours. Les PS d'une durée comprise entre 50 et 70 jours et les PS « longues » (plus de 70 jours) représentent respectivement 38% et 37% de l'ensemble des tarissements. La proportion de PS de moins de 40 jours représente 11%. Les primipares sont tarées durant 61 jours contre 66 jours pour les vaches avec 3 lactations et plus. Les vaches de races rustiques telles que les Abondances ou Tarentaises ont des durées de tarissement plus longues que les autres races (médiane de respectivement 76j et 84j).

La production laitière au contrôle précédant le tarissement s'élève en moyenne à 16,9 kg/jour. 53% des vaches produisent entre 15 et 25 kg de lait par jour au dernier contrôle. Seules 9% des vaches ont une production supérieure à 25 kg/jour. Le niveau de production au dernier contrôle est essentiellement lié à la race : 40 % des Prim'Holstein, 17% des Montbéliardes et 8% des Normandes produisent plus de 20 kg de lait/jour avant tarissement.

2.1.2. Eléments épidémiologiques observés

Un peu plus d'un tiers (35,9%) des vaches peuvent être considérées comme non infectées par un pathogène (CCI < 100 000 cell/mL) avant le tarissement. 26,2% des vaches sont considérées comme infectées par un pathogène majeur (CCI > 300 000cell/mL). Au sein des troupeaux, les primipares sont moins infectées que les multipares : 55% des vaches tarées en fin de 1^{ère} lactation ont un CCI inférieur à 100 000 cell/mL, contre 35% pour les 2^{ème} lactation et 18% pour les lactations suivantes.

A l'échelle des troupeaux, 43,4% des élevages ont un indice de nouvelles infections inférieur à 10% et pour plus d'un quart des élevages (28%), il est supérieur à 15%. 74% des troupeaux ont un indice de guérison supérieur à 70% et seul 2,2% des élevages se situent sous le seuil des 50%.

L'évolution intra-élevage de l'indice de nouvelle infection montre que 40% des troupeaux restent sous le seuil des 15% sur 3 années consécutives et 16,5% sous le seuil des 10%. Il en est de même pour l'indice de guérison, avec 45% des élevages où l'on observe un indice de guérison supérieur à 80% sur les 3 années étudiées. Ces 2 indices évoluent selon la parité avec 9,6% de nouvelles infections en première lactation, 14,8% en 3^{ième} lactation et 18,2% en 5^{ième} lactation et plus. Il en est de même pour l'indice de guérison qui passe de 82,8% (lactation 1) à 70,7% pour les lactations 5 et plus.

L'indice de nouvelle infection évolue avec la production laitière avant tarissement : il reste stable jusqu'à 20 kg (environ 12%) puis augmente au-delà pour atteindre 13,4 %

puis 16, 6% pour les classes de production 20-25 kg et plus de 30 kg.

De la même façon, l'indice de guérison évolue avec la production de lait au dernier contrôle avec une chute de 1 à 1,5% par tranche de 5 kg de production en plus (76, 8 % entre 10 et 15 kg contre 74,2% entre 20 et 25 kg).

Les deux indices évoluent au cours de l'année de manière parallèle. L'indice de nouvelle infection est inférieur à 12% en juillet, août et septembre alors qu'à la même période l'indice de guérison est le plus élevé. Inversement, le printemps (mars à mai) est la période de l'année la plus défavorable aux nouvelles infections et à l'indice de guérison (en avril les nouvelles infections et les guérisons sont de respectivement 14,2% et 72,7%).

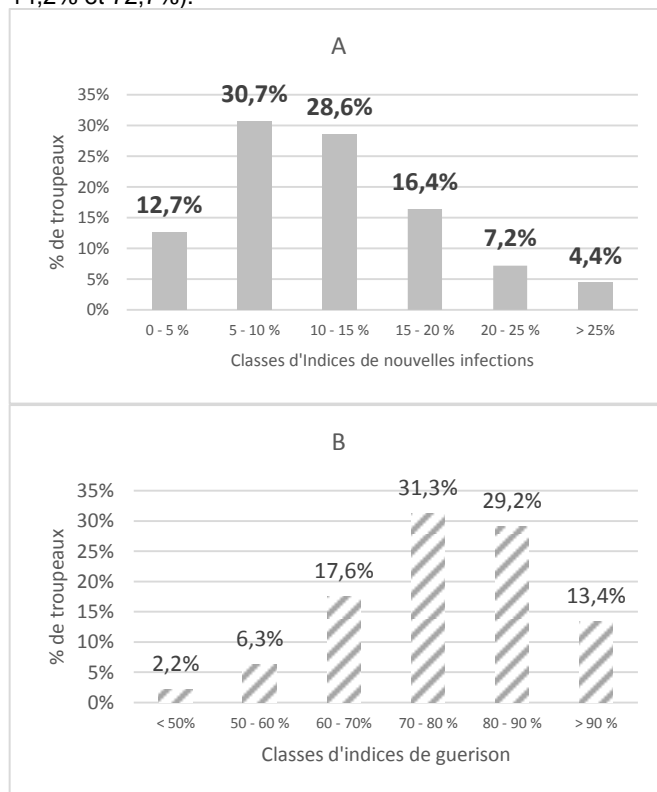


Figure 1 : Indices de nouvelles infections (A) et de guérison (B) dans les 24 826 troupeaux étudiés

Tableau 1 : Durée de la période sèche et production laitière avant le tarissement en fonction de l'année, la parité et la race

	Effectifs	Durée de la période sèche (j)	Répartition (en %) par classe de durée de la période sèche (en %)				PL au dernier contrôle (kg/j)	Répartition (en %) par classe de production laitière au dernier contrôle (kg/j)			
			Effectifs	médiane	<40j	40-50j		50-70	>70j	médiane	<15
Total	2 914 921	63	11%	15%	38%	37%	16,9	38%	53%	9%	
Années	2015	978 037	63	11%	15%	37%	37%	17,0	38%	54%	8%
	2016	1 013 133	64	11%	14%	37%	38%	16,8	39%	53%	8%
	2017	923 751	63	11%	15%	38%	35%	16,9	39%	52%	9%
Parité	Lactation 1	1 130 330	61	13%	16%	40%	31%	17,8	31%	60%	9%
	Lactation 2	790 472	63	11%	15%	37%	37%	16,8	39%	51%	10%
	Lactation 3 et +	994 119	66	9%	13%	36%	43%	15,6	46%	46%	8%
Races	Prim'holstein	1 719 246	62	12%	16%	38%	34%	18,6	28%	59%	13%
	Normande	252 258	62	12%	16%	39%	33%	14,1	57%	41%	2%
	Montbéliarde	680 516	67	8%	12%	37%	42%	15,1	49%	48%	3%

2.2. ENQUETE PRESCRIPTEURS

314 personnes se sont connectées aux questionnaires en ligne et 130 formulaires étaient exploitables. Les répondants sont des conseillers de terrain, des encadrants techniques et

des vétérinaires (respectivement 73,8%, 17,5% et 8,7% des répondants) de l'ensemble des régions françaises.

Qu'il s'agisse des questions que se posent les prescripteurs ou des questions que les éleveurs posent aux prescripteurs, les sujets les plus fréquents sont relativement similaires

(tableau 2). Les questions que se posent les prescripteurs sur la période précédant le tarissement s'équilibrent entre les 3 principaux sujets évoqués : stratégie de traitement, alimentation et gestion des fortes productrices (comment stopper la sécrétion lactée ?, quel niveau de production optimal pour tarir ?). Les éleveurs partagent les mêmes préoccupations avec davantage de questions sur la stratégie de traitement (32 % des réponses). Chez les deux publics, ce sujet est également majoritaire au moment du tarissement, avec là encore une proportion plus forte d'éleveurs préoccupés par cette question (37% des éleveurs contre 27% des prescripteurs). Le type de tarissement (progressif ou brutal) arrive en 2^{ème} position des questions posées par les prescripteurs et éleveurs (à proportion égale avec la gestion des fortes productrices pour les éleveurs). Pendant la période sèche, l'essentiel (63%) des questions des éleveurs portent sur l'alimentation des vaches taries (nombre de rations/de lots, type de ration, pratiques d'une ration dite de « préparation au vêlage », gestion du pâturage...). Ce sujet est également majoritaire chez les prescripteurs mais dans une moindre proportion (39% des réponses). Sur la PS, les prescripteurs ont plus de questions « diverses » que les éleveurs (logement, intérêt de constituer des lots, prévention des problèmes métaboliques, gestion de l'état corporel des animaux, réintroduction dans le troupeau en lactation, ...).

Tableau 2 : Principaux sujets de questionnements concernant la période précédant le tarissement et au cours de la période sèche (en % des réponses).

Principaux sujets de questionnements	Posés par les prescripteurs (% des réponses)	Questions posées aux prescripteurs par les éleveurs (% des réponses)
Avant le tarissement	n=95	n=198
Stratégie de traitement	20%	32%
Alimentation	21%	22%
Gestion des fortes productrices	19%	18%
Gestion de la note d'état corporel	8%	6%
Au moment du tarissement	n=86	n=229
Stratégie de traitement	27%	37%
Type de tarissement	20%	14%
Gestion des fortes productrices	13%	14%
Durant la période sèche	n=82	n=193
Alimentation	39%	63%
Autres	23%	2%

2.3. ENQUETES TERRAIN

Au total, 79 enquêtes ont été réalisées (39 exploitations dans la zone ouest et 40 exploitations dans la zone est). La taille médiane des troupeaux est de 95 vaches laitières (40 à 290).

2.3.1. Arrêt de la traite rapide et protocoles de tarissement diversifiés

Dans les élevages enquêtés, 69 éleveurs effectuent un arrêt brutal de la traite, le jour du tarissement. Sur 8 exploitations, l'arrêt est progressif, soit en passant de deux à une traite par jour – durant deux jours à trois semaines – soit via le robot de traite en diminuant la fréquence de traite. Il existe aussi deux exploitants qui différencient l'arrêt de la traite en fonction de la production de laitière : un arrêt de traite progressif pour les vaches hautes productrices (seuil de 25l/jour pour une exploitation et absence de l'information pour l'autre) et un arrêt brutal pour celles qui produisent moins. Différents protocoles de tarissements pour leurs animaux sont pratiqués le jour du tarissement. Les protocoles les plus

récurrents sont : l'utilisation d'un antibiotique associé à un obturateur (20 exploitations/79) l'utilisation d'un obturateur seul ou association obturateur et antibiotique (17) ; l'utilisation d'un antibiotique seul (13) et l'utilisation d'un antibiotique seul ou association antibiotique et obturateur (13). Dans 12 élevages, on retrouve des associations diverses, absence de traitement, utilisation d'approches complémentaires (homéopathie, huiles essentielles) parfois associés à l'utilisation d'obturateurs, d'antibiotiques. Il est à noter que, sur les 79 éleveurs, 39 disent avoir une approche sélective de traitement au tarissement.

2.3.2. Une diversité de rations

En matière d'alimentation au cours de la période sèche, dans les 79 élevages enquêtés, 59 utilisent 2 programmes d'alimentation des vaches taries différents au cours de l'année, souvent en fonction de la saison. Les autres exploitations n'en utilisent qu'un seul, identique tout au long de l'année. Les programmes alimentaires identifiés comportent 1 à 3 rations qui se succèdent durant la période sèche. On dénombre au total 16 programmes d'alimentation différents. Les programmes avec 2 rations sont les plus nombreux (80 %), suivi de ceux avec une ration (14%) et trois rations (6%). Les rations ont été classées en 7 grandes catégories : diète (ration volontairement restrictive pour stopper la sécrétion lactée), ration mixte (mixte) constituée de pâturage et de fourrages conservés, pâture (pât), ration conservée spécialement formulée pour les vaches taries (ratVT), ration des vaches laitières (ratVL), ration « vaches laitières » intégrant un fourrage fibreux (ratVLF), ration de préparation au vêlage (prép). Les programmes utilisés sont présentés dans le tableau 3. Les programmes 1/ ration vache tarie suivie d'une ration préparation au vêlage et 2/ pâturage suivi d'une préparation au vêlage représentent près des 2/3 des programmes utilisés. Le pâturage est rarement utilisé seul tout au long de la période sèche. Toutefois plus des ¾ des élevages enquêtés (61/79) font pâturer les vaches taries au moins une période de l'année. La même part d'élevage distribue une ration spécialement conçue pour les vaches taries au moins sur une période pendant l'année et près de 90% (69/79) recourent à une ration de préparation au vêlage au moins une partie de l'année. Cette dernière pratique n'a lieu que dans les élevages avec des programmes alimentaires constitués de plusieurs rations.

Tableau 3 Principaux programmes alimentaires pratiqués dans les 79 élevages enquêtés

Programmes alimentaires	Elevage avec 1 seul programme	Elevage avec 2 programmes	Total
RatVT + Prép	7	43	50
Pât + Prép	1	38	39
RatVLF + Prép	3	7	10
RatVT	3	6	9
Mixte + Prép	1	7	8
Pât	0	4	4
Diète + Pât + Prép	0	4	4
Diète + RatVT + Prép	1	2	3
Mixte	2	1	3
Autres	2	6	8
Total	20	118	138

2.3.3. Des problèmes mammaires et fièvre de lait majoritairement cités

Il existe une grande diversité dans les maladies et préoccupations citées par les éleveurs. On retrouve cependant, la prédominance des problèmes de mamelles dans les deux cas. A la question « Avez-vous observé des maladies sur les vaches en début de lactation ? », chaque éleveur a parlé spontanément d'une à trois maladies touchant son exploitation. 20 n'ont cité qu'une seule maladie, 33 en ont cité deux et 26 en ont cité trois. Les maladies citées

concernent les problèmes de mamelle (57 fois) – qui incluent les mammites, qu’elles soient cliniques ou subcliniques, et les œdèmes mammaires –, les fièvres de lait (43 fois), les rétentions placentaires (32 fois), les métrites (20 fois), les cétozes (9 fois) et les déplacements de caillette (6 fois).

3. DISCUSSION

3.1 UNE ACTUALISATION A GRANDE ECHELLE

Le travail, réalisé à partir des données SNIG de 24 826 élevages et plus de 2 900 000 tarissements, permet d’actualiser nos connaissances sur les pratiques des éleveurs durant la période sèche à partir de données objectives ce qui est rarement le cas sur cette période du cycle de production des vaches laitières.

Cette étude met en évidence une durée moyenne de tarissement de 2 mois. Celle-ci est en accord avec les recommandations usuelles (Friggens et al, 2004, Roussel et al 2011). Néanmoins, les PS plus longues (supérieure à 70j) sont relativement fréquentes (35% des cas) et sont essentiellement liées à des niveaux de production faibles en particulier de certaines races. Si peu d’études portent sur des durées de tarissement aussi longues, de nombreux travaux mettent en évidence un déficit énergétique accru en début de lactation chez des vaches ayant reçu une alimentation trop énergétique durant la période sèche (Agenäs et al., 2003, Friggens et al., 2003, Janovick et al, 2011). Une durée élevée de la PS pourrait exposer davantage les vaches laitières à ce type de risque dans la mesure où leur capacité d’ingestion reste élevée en début de PS au regard de leurs besoins énergétiques. Des travaux plus spécifiques sur ces périodes longues mériteraient d’être menés pour objectiver leurs risques et adapter des recommandations.

Par ailleurs, 11% des PS peuvent être considérés comme courtes (<40 jours). Bien qu’il soit impossible de préciser si ces durées sont subies ou volontaires, elles restent préjudiciables pour la production laitière de la lactation suivante (Cermakova et al, 2014).

En outre, 9% de vaches produisent plus de 25 kg de lait avant le tarissement, la proportion s’élevant même à 13% chez les Prim’holstein. Il est toutefois à noter qu’il s’agit de la production au dernier contrôle, et donc qu’il se peut que ce niveau de production soit légèrement surévalué par rapport à la production le jour du tarissement. Ces proportions ne sont pas négligeables et expliquent les attentes de conseils des éleveurs et conseillers en termes de méthodes pour stopper la sécrétion lactée de vaches hautes productrices. Avec une majorité des tarissements qui ont lieu de mai à octobre on peut supposer qu’une majorité des vaches laitières sont au pâturage au cours de la PS, ce qui semble être confirmé par les résultats des enquêtes en élevages.

3.2 DES RESULTATS EPIDEMIOLOGIQUES LIES AU TROUPEAU

L’indice de nouvelle infection moyen qui s’élève en 2017 à 12% et l’indice de guérison de 77% sont très proches de ceux observés depuis quelques années dans le tableau de bord « plan national » CNIEL rapportant sur l’évolution des cellules et les données épidémiologiques dans les élevages laitiers français. Ce travail a permis de constater que ces données épidémiologiques semblent plus liées à un effet troupeaux qu’à des effets individuels (quantité de lait au tarissement/statut cellulaire avant tarissement/ durée de tarissement/...). Ces résultats peuvent être considérés comme « bons » au regard des seuils d’indicateurs utilisés en routine dans les structures de conseils en élevage (Roussel et al, 2011). On considère l’indice de nouvelle infection comme bon s’il est compris entre 10 à 15% et l’indice de guérison comme très bon quand il est supérieur à 75%.

3.3 DES PREOCCUPATIONS PROCHES ENTRE ELEVEURS ET CONSEILLERS, MAIS DES REPONSES ATTENDUES DIFFERENTES

Le pourcentage d’enquêtes en ligne exploitable (41%), ainsi que le temps accordé par les éleveurs enquêtés sur le terrain montrent que le sujet de la période sèche intéresse et préoccupe les éleveurs comme leurs conseillers. Les principales questions sont relativement communes entre éleveurs et prescripteurs. Ceci semble assez cohérent : les questions des prescripteurs étant le reflet des demandes et des questionnements des éleveurs. En revanche les besoins et les attentes ne sont pas du même ordre. En effet, les éleveurs se posent des questions plus ponctuelles et semblent moins anticiper ; leurs questions étant très liées au moment de leur mise en œuvre. Par exemple, le choix de la stratégie de traitement se pose souvent le jour du tarissement. Les prescripteurs semblent anticiper davantage, avec des taux de réponses plus stables en fonctions des 3 phases étudiés. En outre, bien que les grands sujets de questionnement soient communs, les réponses attendues diffèrent entre éleveurs et conseillers. Les éleveurs semblent plus en recherche de réponses opérationnelles à des questions ponctuelles (par exemple : dois-je utiliser un obturateur avec un antibiotique ?) tandis que les conseillers sont en demande d’argumentaires techniques et de méthodologies. Ils demandent davantage d’explications des mécanismes en jeu afin de pouvoir argumenter leurs conseils.

CONCLUSION

Cette étude permet d’objectiver les pratiques et questionnements des éleveurs et conseillers sur la période sèche des vaches laitières. Elle montre que la durée médiane de la période sèche est très proche des recommandations, que la période sèche permet de guérir une majorité des vaches à fort CCI avant le tarissement et qu’il existe une grande diversité de pratiques tant sur le plan de la stratégie de soin que sur le plan de la stratégie d’alimentation. Elle confirme par ailleurs que beaucoup de questions se posent sur le terrain sur le sujet de la période sèche. Elle constitue donc une base essentielle pour la définition et le déploiement d’un plan d’actions pour une meilleure maîtrise de cette période de transition entre deux lactations. Celui-ci devra comporter plusieurs axes : (i) apporter des réponses techniques pertinentes à destination des éleveurs et les amener à anticiper davantage et ; (ii) accompagner les intervenants en élevage par de la formation et des outils pour les aider dans leurs actions de conseil des éleveurs.

Nous remercions vivement les structures partenaires membres du Comité de Pilotage et/ou du groupe technique de ce programme national : CNIEL, FCEL/ECEL, GDS, Institut de l’Élevage, SNGTV.

Nous tenons à remercier Coralie Gaudel et Damien Nicolas (stagiaires) et Etienne Poulain de l’Institut de l’Élevage, pour l’aide apportée à la réalisation de ce travail.

Cette étude a été financée par le CNIEL.

Agenäs S., Burstedt E., Holtenius K., 2003. J.Dairy Sci. 86, 870-882.

Ministère de l’agriculture et de l’alimentation, 2018. https://info.agriculture.gouv.fr/gedei/site/bo-agri/document_administratif-c6208398-56df-443e-ac61-971440c21cd1

Cermakova J., Kudrna V., Simeckova M., Vyborna A., Dolezal P., Illek J., 2014. J.Dairy Sci. 97, 5623-5636.

Friggens N.C., Andersen J.B., Larsen T., Aaes O., Dewhurst R.J., 2004. Anim. Res. 53, 453-473

Janovick N.A., Boisclair Y.R., Drackley J.K., 2011. J.Dairy Sci. 94, 1385-1400.

Roussel Ph., Seegers H., Sériey F, 2011, UMT Maîtrise de la Santé des troupeaux bovins, 2011 « Guide d’intervention pour la maîtrise des mammites dans les troupeaux laitiers ». 135 p.